Document generated on 07/04/2025 2:49 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Adrien Sheppard

Line Ouellet

Number 34, Winter 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17920ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Ouellet, L. (1987). Adrien Sheppard. *Continuité*, (34), 9–9.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Adrien Sheppard

Un passionné d'architecture dans son périple entre Londres, Rome et Montréal...

Adrien Sheppard devant le Cours Le Royer. Le recyclage de cet ancien entrepôt en habitation est une réalisation des architectes Desnoyers, Mercure, Gagnon, Sheppard.

Originaire de la Belgique mais établi au Québec depuis 1950, Adrien Sheppard combine l'enseignement à l'école d'architecture de l'Université McGill et la pratique privée. *«Il me semble ne pas avoir eu à choisir ma profession,* confie-t-il. *Je ne faisais que poursuivre la tradition familiale, mon père étant lui-même architecte. Comme j'ai grandi parmi les plans, les dessins, les présentations, les chantiers, le goût de l'architecture m'est venu tout naturellement.»*

Toutefois, contrairement à son père qui avait étudié dans l'esprit Art nouveau puis Art déco, Adrien Sheppard a été formé selon les principes que prônait Mies van der Rohe. En effet, en 1959 à l'Université McGill, les étudiants en architecture étaient formés dans la tradition de l'orthodoxie moderne, par des professeurs étrangers et canadiens. Si l'école d'architecture de McGill a changé, elle a toutefois su maintenir, selon M. Sheppard, *«un esprit de solidarité, un objectif commun, malgré les expériences et les intérêts très différents de chacun des professeurs.»*

LA PASSION DU DESIGN

Dès la fin de son baccalauréat, Adrien Sheppard quitte le Canada pour l'Europe. Il y voyage beaucoup et y travaille aussi, d'abord à Londres, pendant un an, chez Fry & Drew. Maxwell Fry était l'un des pionniers du modernisme en Angleterre et des jeunes du monde entier, *«tous passionnés d'architecture»*, convergeaient vers son bureau. Il part ensuite pour Rome, où il compte ne demeurer que trois mois; il y restera deux ans et sera responsable, pour les architectes Moretti et Nervi, des projets du square Victoria à Montréal et du Watergate à Washington.

Sheppard a alors 26 ans et la passion du design. C'est cette passion qui le fera quitter Rome *«les larmes aux yeux,* confie-t-il, *au moment où la conception des projets était terminée et où commençait la mise en chantier; nous entrions alors dans les problèmes administratifs. Mais j'étais jeune et idéaliste, et ce qui m'intéressait par-dessus tout, c'était le design.»* Il se dirige ensuite vers Amsterdam où il passe un an dans un bureau faisant principalement de l'urbanisme et de l'architecture industrielle. Toujours intéressé par les études, il s'inscrit à la maîtrise à Yale *«qui était l'une des grandes écoles des États-Unis et, croyais-je naïvement alors, du monde entier.»* Boursier, il plongera littéralement dans le design pendant un an, arrivant à l'atelier tôt le matin et ne le quittant que rarement avant minuit. *«Une expérience véritablement enrichissante puisque les étudiants sélectionnés étaient déjà tous architectes et avaient une bonne expérience.»* Il a été marqué par deux personnalités qui enseignaient à Yale au milieu des années soixante: Paul Rudolph, un des architectes les plus en vogue aux État-Unis à l'époque et Serge Chermayef, un Russe qui avait peu pratiqué mais qui était venu à Chicago lors de «l'exil» du Bauhaus et avait enseigné à l'*Institute of Design*, dit Bauhaus II. Deux personnalités opposées, selon M. Sheppard: *«Le premier était plutôt romantique et individualiste, dans la plus pure tradition américaine, et le second était intellectuel, gauchisant et internationaliste... En fait, je pourrais parler d'eux pendant des heures.»*

UN TOURNANT DÉCISIF

De retour au Canada en 1965, Adrien Sheppard travaille avec divers architectes jusqu'en 1978. Il est alors nommé professeur à McGill, ce qui était pour lui l'occasion de se consacrer davantage à la théorie et au design.

Les années soixante-dix marquent un tournant dans sa carrière: *«C'était un événement culturel important après cette coupure avec l'histoire que fut le modernisme; on se demandait pourquoi tant de bâtiments anciens étaient souvent mieux que les nouveaux.»* À cette ouverture au passé s'ajoutait, pour le bureau de Sheppard, le besoin de diversifier sa clientèle au-delà des deux types habituels: l'État et l'entrepreneur privé.

Premier projet: les Jardins Prince-Arthur. Il s'agit d'un terrain vague et d'une série de cinq maisons, rue University, que l'Université McGill voulait démolir. *«Nous devions être les architectes en charge du développement de ces terrains. C'est là que nous avons découvert qu'il était possible de recycler de vieux bâtiments. C'était à l'époque un risque puisqu'il s'agissait de l'un des premiers projets privés de ce genre et nous devions concurrencer le neuf.»* Les maisons ont donc été transformées en appartements mais une à une, *«ce qui nous a permis de corriger des erreurs et de tester le marché.»*

Le collège Mont-Saint-Louis, à Montréal, sera converti en unités d'habitation par l'architecte Claude Gagnon, en collaboration avec Adrien Sheppard. M. Guy Legault de la Société municipale d'habitation de Montréal conduit le projet. (photo: A. Sheppard)

Suit un engagement de cinq ans comme administrateur d'Héritage Montréal: *«J'ai vu naître ce mouvement et le travail de coulisses qui s'est fait alors a été déterminant pour la cause de la conservation qui, à l'époque, soulevait peu d'intérêt.»*

Aujourd'hui, Adrien Sheppard travaille surtout dans le domaine de la restauration et du recyclage. Son projet le plus récent, avec l'architecte Claude Gagnon: le recyclage du collège du Mont-Saint-Louis. Mais en quoi ce type de pratique influence-t-il son enseignement? *«Je ne donne pas pour autant que des cas de recyclage aux étudiants. J'essaie plutôt de les rendre sensibles au contexte urbain et à sa complexité. Je crois que la meilleure formation pour faire de la restauration, c'est la formation traditionnelle parce que, selon moi, en dehors de la reconstitution pure et simple, l'architecte doit s'affirmer d'une manière contemporaine, son intervention doit être sentie.»*

Line Ouellet

Directrice et rédactrice en chef de Continuité.